

MARIE COOL FABIO BALDUCCI

Sans titre (2004 – 2008)

13 SEPTEMBRE – 5 OCTOBRE



mr

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

37^e édition

Marie Cool et Fabio Balducci

Sans Titre (2004-2008)

La maison rouge

13 septembre – 5 octobre 2008

Mercredi au dimanche 11h à 19h,
jeudi jusqu'à 21h



la maison rouge – fondation
antoine de galbert

10, boulevard de la Bastille – 75012 Paris

Métro : Quai de la Rapée ou Bastille

01 40 01 08 81

www.lamaisonrouge.org

info@lamaisonrouge.org



Le Festival d'Automne à Paris

Informations et réservations du lundi

au vendredi de 11h à 18h et le samedi

de 11h à 15h : 01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Cette exposition a reçu le soutien de la
Dena Foundation for Contemporary Art et
de l'association des amis de la maison
rouge

Remerciements à la Site Gallery,
Sheffield et à Laurent Goumarre

Couverture :

Marie Cool Fabio Balducci, *Sans titre*

2008, video still, Courtesy : galerie serge

le borgne Paris

Partenaires média du Festival
d'Automne à Paris



Partenaire média de la maison rouge



Sans titre (2004 – 2008)

Par Defne Ayas

Marie Cool et Fabio Balducci conçoivent des performances dont le langage explore les affinités entre peinture, chorégraphie et simplicité du quotidien. Du 13 au 5 octobre, à l'invitation du Festival d'Automne et de la maison rouge, ils présentent une sélection de vidéos et de performances.

[...] Marie Cool occupe une place centrale dans ces œuvres. Il émane de son attitude sage et posée une tranquillité paisible qu'elle communique et réclame à son public. Elle pénètre dans l'espace de la représentation, y déploie un climat serein et presque recueilli avant d'installer, pour un rituel, quelques matériaux usuels et quotidiens. Dans *Sans Titre (Prières, 1996, 2007)*, une série de courtes performances – la plus longue s'étend sur neuf minutes, la plus courte sur une seule –, Marie Cool se déplace d'une série d'objets vers une autre, joint deux feuilles de papier blanc, met en marche un lecteur de CD tout en recouvrant l'écouteur de la paume de sa main, caresse un ruban adhésif qui coupe l'espace en diagonale, en tire un son délicat.

En choisissant d'utiliser ces matériaux ordinaires, – papier, sac plastique, aspirine effervescente, bout de fil – qu'ils mettent en scène par des actions d'une grande simplicité, s'attardant sur l'un, détaillant l'autre, Cool et Balducci révèlent une métaphysique des choses banales. Moment de temps suspendu. Marie Cool voue aux matériaux qu'elle met en scène une forme de dévotion qui les transcende et qu'elle communique au public. Ce que chacun lit et ressent comme une « *matière d'art* ». Les œuvres de Cool et Balducci sont également d'extraordinaires agents de manipulation de l'espace. L'orchestration contrôlée de gestes lents et apaisés ainsi que la profondeur des compositions ne sont pas sans évoquer l'univers pictural de la Renaissance, tout à la fois de profondeur psychologique et de retenue étudiée, et témoignent de la maîtrise de la lumière, des règles de symétrie et de l'architecture. Le langage descriptif très personnel

de Cool et Balducci repose essentiellement sur le couple perception-réflexion, engendrant une réalité à trois dimensions qui semble (é)tirer le temps.

La dimension quasi onirique de Marie Cool, son immédiateté fragile contrebalancée par une très forte présence installent les spectateurs au cœur d'une architecture sacrée. Ses actions imposent à son public d'invisibles exigences tout en en requérant quelque chose d'intemporel. On pourrait s'attendre à ce que l'empreinte laissée par ces gestes répétés mène finalement à maîtriser une forme de réalité ou à appréhender le processus narratif. Mais il serait vain de penser que leur travail puisse être réduit à une simple *histoire*. Leur approche non linéaire met consciencieusement à mal la trame narrative et nous invite à rechercher, à l'aide de nos sens, une évidence métaphysique. L'attention aiguë qu'ils portent au geste et à sa mécanique conduit doucement le spectateur à quitter l'ici et maintenant, à se livrer à un examen silencieux. Une transformation de nos préoccupations quotidiennes en une réflexion métaphysique [...].

Très récemment, Cool et Balducci ont commencé à expérimenter l'effet produit par des projections de transparents et de calques sur des surfaces elles-mêmes transparentes. Présentés à la maison rouge uniquement en vidéo, ces arrière-plans créent une illusion de profondeur qui rappelle les scènes religieuses et dévoilent à nouveau des fragments de la réalité, du cosmos, de la nature et de l'éternité.

Les vidéos de Cool et Balducci sont présentées en boucle dans l'une des salles. La seconde salle d'exposition présentera *12/15*, des actions données sur un mode aléatoire par Marie Cool de 11h à 19h.

Marie Cool et Fabio Balducci

Par Amanda Crawley Jackson

Le travail de Marie Cool et Fabio Balducci ne réside pas dans l'univers des signes, des codes et du concept, mais traite plutôt de l'élémentarité surprenante de la matière. Leurs actions ne s'énoncent pas alors dans le registre de l'image ou de la représentation, mais sur le mode de l'expression (au sens où l'entend Giorgio Colli, c'est-à-dire la substance même du monde, son origine et son immédiat, *le fait qui n'est pas fini*). Les actions de Cool et Balducci se faufilent dans les interstices engendrés par la séparation historique entre cognition intellectuelle et affective, se dérochant constamment à toute incorporation dans les logiques du sens ou de la signification. Elles ne sont ni descriptives ni démonstratives : elles ont affaire, tout simplement, avec le « rien qui est » (G. Colli).

[...] Ce que Cool et Balducci nous font toucher du doigt [en présentant de manière concomitante actions *in-vivo* et projections vidéos], c'est précisément le passage d'une matière – ou d'une existence physique (c'est-à-dire la vidéo) à une autre (l'artiste elle-même). Par là, ils reconstruisent *le temps*, démontrant que la participation du spectateur n'est qu'un *moment* dans l'espace-temps transformationnel de l'œuvre. L'exposition se poursuit après le départ des spectateurs, elle continue à se dérouler quand ils ne sont plus là : les choses existent indépendamment de toute interaction.

Croire que le moment fondateur absolu est celui de la rencontre avec le public, croire que le spectateur fait exister le *happening*, c'est en effet extraire l'œuvre de sa pleine dimension temporelle. C'est précisément dans la mesure où Cool et Balducci occupent et explorent la dimension temporelle manquante, c'est-à-dire la dimension au-delà du temps du spectateur, que le rapport avec le spectateur ne s'actualise pas en interaction, mais en face-à-face bidimensionnel. Les spectateurs peuvent même avoir l'impression (comme celle que l'on peut éprouver devant un tableau de Camille Corot) que les artistes leur tournent le dos en faveur

d'un être en accord intense avec la matière.

La dynamique temporelle des œuvres de Cool et Balducci semble alors s'apparenter à la « durée » bergsonienne. Le temps chronologique (en l'occurrence, le temps chronologique de la performance) est supplanté, ou dévoilé, par le temps épais du changement et de la transformation de la matière. Il ne s'agit alors aucunement d'improvisation ou de gestes dits éphémères ; à force de répéter les mêmes actions sur une longue période, avec le grand effort physique qu'exige un travail de ce genre, il se produit une *réalisation du voir* ; une inversion du mouvement naturel de la matière dans la vision.

Dans la vidéo *Sans titre* (2007), une lampe projette, en travers d'une table, un épais faisceau lumineux, vers lequel Cool pousse lentement un morceau de papier blanc. Nous voyons le papier pénétrer dans la zone éclairée, puis disparaître au contact de la lumière et de la table blanches. Tel est l'espace-temps de l'art : le temps de la transformation de la matière et le lieu même de la forme, où la vision se réalise sur un support matériel élémentaire. Le papier blanc, dans sa rencontre élémentaire avec une autre matière, est le commencement même de la création, l'*histoire* de l'art. Ailleurs (*Sans titre*, 2006), Marie Cool rapproche des feuilles de papier en les poussant sur la surface plane d'une table. Lorsque les bords se touchent, les feuilles se soulèvent dans un mouvement tectonique, avant de retomber sur les mains de l'artiste. Là, à l'entrecroisement où un geste se décompose et une nouvelle image naît [...] nous remarquons que la personne (*la figure*) se retire de la scène de la création, pour ne laisser subsister qu'une corporalité qui n'est même pas de la chair, mais seulement de la matière en présence d'une autre matière. Inversement, la matière du papier *bouge* et *devient singulière*. Tous les agents de l'action se retrouvent à égalité. L'artiste disparaît et, quand nous essayons

de la saisir (ou de la comprendre comme *sujet de l'action*), son être d'artiste nous échappe, nous invitant à remettre en question, pour le coup, la validité même du terme « performance ».

Extrait du texte d'Amanda Crawley Jackson publié à l'occasion de l'exposition à la Site Gallery (Sheffield, Grande Bretagne), du 3 mai au 14 juin 2008.

(Traduit de l'anglais par Jeanne Bouniort)

Marie Cool (Française, née en 1961) et **Fabio Balducci** (Italien, né en 1964) vivent et travaillent à Paris. Ils travaillent ensemble depuis 1995, et exposent pour la première fois à Attitudes (Genève) en 2000. Dès lors, leur travail a été exposé à la South London Gallery, au Centre Culturel Suisse (Paris), au Centre National de la danse (Paris), au Festival d'Avignon et au Festival Performa à PS1 (New York). Ils ont eu des expositions personnelles notamment à la galerie Cathérine Bastide (Bruxelles), à Attitudes (Genève) et au MUDAM, Musée d'art moderne (Luxembourg).

Autour de l'exposition

Jeudi 25 septembre à 19h :

Conférence sur les actions de Marie Cool et Fabio Balducci par Pierre Bal-Blanc, critique d'art, commissaire d'expositions et directeur du centre d'art contemporain de Brétigny sur Orge.

Tarif : 6,50/4,50 €

Réservation indispensable à
info@lamaisonrouge.org

m

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

37^e édition